

endants. François Satolli, tour à tour professeur et recteur d'académie, puis délégué papal et membre du Sacré Collège, fut l'un des plus compétents et des plus énergiques ouvriers de la réaction thomiste. Nous avons eu l'honneur de le connaître et de nous asseoir à son école. Et nous voudrions, autant par souci de justice que par motif de gratitude, faire revivre en quelques pages modestes cette grande figure, qui fut celle d'un métaphysicien très profond, et d'un théologien très éminent, plus encore que d'un homme d'action, de gouvernement et de conseil.

## I

## LE PHILOSOPHE

François Satolli naquit le 21 juillet 1839, à Marsciano, dans le diocèse de Pérouse, de parents issus d'une souche patricienne. Par un providentiel dessein, ses yeux virent donc le jour sous le ciel enchanteur de l'Ombrie, dans cette douce et pure lumière qui baigne l'âme de clartés sereines, et qui provoque chez elle les conceptions sublimes et l'ascension vers les hauteurs.

Etudiant au séminaire de Pérouse, il eut pour professeur de lettres son propre frère, humaniste délicat et prédicateur fameux. De cette influence, et de cette heureuse formation littéraire, l'illustre scolastique ombrien garda toujours des traces. Très souvent, dans ses leçons même les plus abstraites, la poésie et l'éloquence prêtèrent au vol subtil de la métaphysique l'aide la plus précieuse. Il avait une très haute estime pour Dante Alighieri, le grand poète théologien, qu'il se plaisait à citer, de même qu'il professait l'admiration la plus vive pour le prince des orateurs chrétiens de la France, l'incomparable Bossuet.<sup>1</sup>

Toutefois cette intelligence, si remarquable à tous égards, semblait plutôt faite pour les sciences. Elle s'attachait avec ardeur aux problèmes mathématiques et aux questions philosophiques. Vers la fin de son cours, le jeune Satolli soutint publiquement, et avec le plus vif succès, une thèse en géométrie analytique. C'était l'indice très sûr d'un esprit aussi pénétrant que solide. Les raisonnements les plus profonds n'avaient pour lui aucun secret. La philosophie lui était enseignée par un tenant fidèle et un admirateur passionné de saint Thomas d'Aquin, Joseph Pecci, frère de l'archevêque de Pérouse et du futur Léon XIII. Sous l'autorité d'un tel maître, l'élève conçut lui-même pour les doctrines thomistes, et pour la forte dis-

<sup>1</sup> Voulant marquer un jour que, si l'Italie l'emporte sur la France par ses théologiens, la France l'emporte sur l'Italie par ses orateurs, il nous disait: "Nous avons, nous, un Thomas d'Aquin, mais nous n'avons pas de Bossuet."